

des deux premières voyelles (cf., en biscailen de Marquina, *ikutu*, de *ukitu* «toucher»), sans doute sous l'influence des participes passés à *j* initial et final, tels que *ikbusi* «vu»: l'*u* de *isuki* a ainsi gardé son ancien timbre. Dans *usuki*, le second *u* est resté lui aussi intact sous l'influence du premier. A Alçay, on emploie concurremment *isuki* et *usuki*. A Larrau, on dit *uribuki*, mais *üsüki* (forme non citée dans Azkue), qui suppose que l'harmonisation vocalique s'est faite d'arrière en avant.

On emploie à Alçay, pour le verbe «jeter», une forme *itbuki*, qui peut s'expliquer très simplement, comme *isuki* à partir de *ausiki*. La forme la plus ancienne de ce participe a dû être *aurtiki*, conservé en guipuzcoan (lab. et b.-nav. *auribiki*, b.-nav. *aurdiki*, lab. *aurdigi*). L'*au* s'est parfois réduit à *a* (lab. *artiki*, *aribiki*), d'autres fois à *u*: soul. *uribuki* suppose une forme plus ancienne **urthiki*. *Itbuki* s'explique aussi à partir de **urthiki*. L'*u* de cette dernière forme est resté tel quel parce qu'il était suivi du groupe *r*-*nen*. On sait d'autre part qu'il n'est pas rare que *r* ait disparu devant consonne, et que ce fait a été particulièrement fréquent lorsque *r* était précédé de *u* (Uhlenbeck, *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, § 12, p. 63). Les deux premières syllabes de **urthiki* ont ensuite subi la même transposition que celles de *usiki*.

Ces deux exemples montrent que les données de la géographie linguistique permettraient de serrer de plus près la solution des problèmes relatifs à l'*ü* souletin et d'un grand nombre de problèmes de phonétique basque. Ajoutons que, pour une étude complète de la répartition des voyelles *u* et *ü* dans le domaine basque oriental, on devrait utiliser, avec le souletin, le bas-navarrais du pays de Mixe et le parler de Bardos. Ce dernier, donné par M. Azkue comme labourdin, est en réalité, m'écrit obligeamment M. Georges Lacombe, une curieuse variété du bas-navarrais oriental.

René LAFON



Sur le traitement de *u* devant le groupe «*r* plus consonne» en souletin

On sait que, en souletin, la voyelle *u* est devenue *ü* devant *r* forte et qu'elle a gardé son ancien timbre devant *r* douce.

Dans son excellent petit article *A propos de l'ü souletin* (*R. I. E. B.*, t. XVI, 1925, p. 230-234), M. H. Gavel a cherché à déterminer quelles sont les *r* qui étaient douces au moment où l'ancien *u* souletin est passé à *ü*. «Étaient normalement douces, dit-il (p. 232), bien que la prononciation moderne les renforce parfois, les *r* suivies d'une consonne autre que *b*, par exemple celle de *urlbe*, *urlbiki*, *urde*, etc.»

Cette formule n'est pas tout à fait juste. On a, d'une part, *urde* «cochon», *urdai* «estomac», *urdin* «bleu», *txurdunpa* «balançoire; branlant, peu stable», *murdukatü* «bouchonner, mettre (le linge ou les vêtements) en désordre», *urlbe* «année», *urlbiki* «jeter», *burtü* «fondre», *mürxatü*, *murtxatü* «sucrer», mais d'autre part *thürbüratü* «éprouver des tribulations» (de lat. *tribulare*), *türbüri* (en bas-navarrais de Bardos) «étouffé, suffoqué», *ürgaiztü* «secourir, aider», *kürka* «gorgée», *ürko* «en face», *bürkbi* «bouleau», *ürkbatü* «étrangler», *gürlo* «figle, ambigu», *kbürlo* «grue», *ürpho* «petit tas de fumier dans un champ», *ürsan* «écureuil», *ürzo* «palombe».

Le principe aperçu par M. Gavel doit donc être, me semble-t-il, énoncé comme suit: «étaient normalement douces les *r* suivies d'une occlusive dentale (*d*, *t*, *tb*) ou d'une affriquée à premier élément dental (*ts*, *tx*, *tz*).» L'*ü* de *ürzo*, dans ces conditions, ne fait pas difficulté. Dans un dérivé comme *gürtü* «adorer, s'incliner, faire une politesse», l'*ü* du mot simple *gür* «salut, inclinaison de tête, révérence» s'est conservé. *Bürdüñ*, *bürdüña* «fer» repose sans doute sur une forme plus ancienne **burduñ*, **burduña* (cf. lab. *burdunzalbi* «louche» et roncalais d'Uztarroz *burruña* «fer»). L'*i* de *burdüñ* s'est assimilé en souletin à l'*u* de la première syllabe. Par la suite, le second *u* de **burduñ* est passé régulièrement à *ü* et s'est assimilé à son tour

l'*u* de la première syllabe. L'harmonisation vocalique s'est donc produite deux fois, en sens inverse, une fois avant le changement de timbre de *u*, l'autre fois après.

L'*ü* de *zürtz* «orphelin» (dans *haurzürtz* «orphelin», Lhande, *Dictionnaire basque-français*, s. u. *haur* 2) contredit la loi énoncée par nous plus haut. Mais celui de *xürx* (dans *haurxürx*, même sens, *ibid.*) est régulier. Il est probable que *zürtz* repose sur une forme plus ancienne **zurz*, dont *xurx*, d'où *xürx*, est un diminutif, et que *z* n'est passé à *tz* qu'après le passage de *u* à *ü*. D'après M. Azkue, *xurx* existe en labourdin, où il est le plus souvent précédé de *ume*, et dans le bas-navarrais d'Isturits; on emploie aussi *xurix* en labourdin et en bas-navarrais.

Même dans les dictionnaires de M. Azkue et du P. Lhande, les *ü* du souletin ne sont pas régulièrement notés. On lit, par exemple, dans le Dictionnaire du P. Lhande *burduñ* et *burduñ* (p. 187); *burzüntz* «tremble, espèce de peuplier blanc», mais *bürzüntz* s. u. *burxinx*. Je n'ai utilisé que des mots dont l'*u* ou l'*ü* est noté d'une manière non équivoque par ces deux auteurs, ou que j'ai entendus moi-même en Haute-Soule, à Larrau ou à Alçay. Je n'ai pas utilisé les mots suivants, donnés par M. Azkue comme souletins, faute de connaître le timbre de la voyelle notée *u*: *kburpetik* «en cachette», *murtixa* «pincettes pour arranger le feu», *surdakei* «briquet, petite pièce d'acier qui, frottée vivement contre un silex, fait jaillir des étincelles».

M. Uhlenbeck et M. Gavel ont posé des principes qui permettent d'expliquer dans la plupart des cas la répartition des voyelles *u* et *ü* en souletin. Il ne reste plus qu'à réduire, en suivant leur exemple, ou une par une, les formes qui font difficulté. Un atlas linguistique du Pays basque faciliterait beaucoup le travail.

Ainsi, on ne peut expliquer l'*u* de *isuki* «mordre» qu'en tenant compte des autres formes du même verbe attestées en souletin et dans les autres parlars basques. La plus ancienne a dû être *ausiki*, conservé en guipuzcoan, labourdin et bas-navarrais. La diphtongue initiale s'est réduite dans certains parlars à *a* (lab. *asiki*, comme *aribiki* «jeter» de *auribiki*), dans d'autres à *u* (guip. *usiki*). Cette dernière forme a dû exister en souletin, ainsi que la forme *usuki* (cf. soul. *uribuki*), avant l'époque où les *u* sont passés à *ü*. L'*u* de *usiki* s'est conservé régulièrement devant *s*. Plus tard, après l'époque où les autres *u* étaient devenus des *ü*, *usiki* a subi une transposition